

Jésus a proclamé le Royaume de Dieu comme un nouveau monde de nonviolence où la dignité de chaque personne serait honorée et où la justice et la paix fleuriraient.

Le pape François, dans son message pour la Journée mondiale de la paix 2017, a dit : « Depuis le niveau local et quotidien jusqu'à celui de l'ordre mondial, puisse la nonviolence devenir le style caractéristique de nos

décisions, de nos relations, de nos actions, de la politique sous toutes ses formes! » Maintenant plus que jamais, il est temps de mettre en pratique la nonviolence active – comme fondement d'une culture globale de paix – dans chacune de nos églises, de nos propres voisinages et à travers le monde entier.

Marie Dennis
Co-Présidente
Pax Christi International



LA NONVIOLENCE :

le cœur même de l'Évangile



1. Terrence J. Rynne est le Co-Président de la Sally and Terry Rynne Foundation dédiée à la construction de la paix et à l'empowerment des femmes, et le fondateur du Marquette University's Center for Peacemaking.
2. Pape François, « La non-violence, style d'une politique pour la paix » Message pour la célébration de la 50^e Journée mondiale de la paix, le 1^{er} janvier 2017
3. Erica Chenoweth and Maria Stephan, *Why Civil Resistance Works, The Strategic Logic of Nonviolent Conflict*, New York, Columbia University Press, 2011.
4. Mary B. Anderson and Marshall Wallace, *Opting Out of War, Strategies to Prevent Violent Conflict*, Boulder, Lynne Rienner Publishers, 2012.
5. Voir le site du International Peace Institute: <https://www.ipinst.org/2017/04/sustaining-peace-meaning-in-practice>

Allocution de MARIE DENNIS,
co-présidente de Pax Christi International,
le 20 juin 2017 à Pax Christi Montréal

Plusieurs des participants à la conférence, particulièrement ceux qui venaient des zones de guerre partout dans le monde, ont mis en évidence une profonde aspiration à la paix juste, et une persévérance étonnante dans la poursuite de la paix, même dans les circonstances les plus difficiles. Des gens courageux de ces communautés locales, vivant dans des conditions de danger imaginables, disaient : « Arrêtez la militarisation. Arrêtez les bombardements. Arrêtez la prolifération des armes. Faites confiance aux stratégies nonviolentes pour transformer le conflit. »

Y a-t-il un autre chemin que la communauté humaine peut prendre pour nous conduire au-delà de la guerre et de la violence perpétuelle ? Quelle contribution pourrait apporter cette institution qu'est l'Église catholique – nous tous, comme communauté catholique – pour aider le monde à trouver cet autre chemin et à s'orienter dans une direction qui reflète mieux les enseignements et la façon de vivre de Jésus ?

Si nous voulons vraiment réaliser cette révolution chrétienne au cours du 21^e siècle, nous devrons porter beaucoup plus d'attention à la nonviolence. Il n'y a jamais suffisamment d'investissements dans le développement, ou la formation à des pratiques nonviolentes efficaces. La nonviolence est

souvent mal présentée, mal comprise ou définie beaucoup trop étroitement. Par exemple, la nonviolence n'est pas la même chose que le pacifisme ; et pourtant, les deux termes sont presque toujours utilisés l'un pour l'autre. Et comme je l'ai dit plus tôt, la nonviolence est beaucoup plus large que la résistance civile ou les protestations.

Qu'arriverait-il si... ? Si les catholiques étaient formés, dès leur naissance, à comprendre et à apprécier le pouvoir de la nonviolence active, et le lien étroit entre la nonviolence et le cœur de l'Évangile ? S'ils étaient entraînés à comprendre les implications pour notre époque de l'invitation de Jésus : « Aimez vos ennemis » ?

- Qu'arriverait-il si chaque catholique dans le monde était à l'affût des signes de violence imminente, quel qu'en soit le lieu et l'importance, et qu'il était formé pour aider à transformer les conflits ?

- Qu'arriverait-il si l'Église catholique mettait ses vastes ressources spirituelles, intellectuelles et financières au service du développement d'un nouveau cadre et d'un nouveau langage moral pour discerner les façons de prévenir la violence et pour protéger les peuples et la planète dans ce monde dangereux ?



<http://www.paxchristi.net/our-work/catholic-nonviolence-initiative>

de voisinage. Cela exige la création et l'utilisation d'un cadre moral et d'outils éthiques qui appliquent les principes de la nonviolence d'une manière qui soit appropriée à notre temps et aux situations particulières. Cela demande enfin un vigoureux entraînement spirituel, une expression liturgique créative et une rigoureuse analyse sociale.

À mesure que la futilité de la guerre et ses conséquences négatives deviennent plus évidentes, le rôle, l'importance et le potentiel des conflits nonviolents et de la construction de la paix sont devenus de plus en plus clairs. Des théologiens, des éthiciens, des pasteurs, des éducateurs, des parents et de nombreux leaders communautaires en appellent à une éthique globale qui ferait la promotion des valeurs de la nonviolence qui sont cultivées au sein de toutes les traditions religieuses importantes.

Ces artisans de paix entreprennent cette tâche de construire la paix en y apportant un engagement de longue date dans l'accompagnement de ceux dont la vie a été affectée par la violence destructrice ; une reconnaissance que chaque personne, même nos soi-disant « ennemis », est un enfant de Dieu ; une compréhension que la réconciliation et la justice réparatrice sont des étapes essentielles du chemin vers une paix durable ; et que le travail pour une paix en-

tière ou véritable est clairement un travail pour le « Royaume de Dieu ».

Et si les catholiques optaient pour la nonviolence ?

En avril 2016, 85 personnes de partout dans le monde se sont réunies à Rome pour une conférence sur la nonviolence et la paix juste, à l'invitation du Conseil pontifical pour la Justice et la Paix, de Pax Christi International et d'autres organisations catholiques. Plusieurs des participants venaient de pays qui étaient en guerre ou qui faisaient face à de sérieux problèmes de violence depuis des décennies : l'Iraq, le Sri Lanka, la Colombie, le Soudan du Sud, la République démocratique du Congo, l'Afghanistan, la Palestine, le Burundi, le Liban, le Pakistan, El Salvador, le Guatemala, l'Ouganda, les Philippines, etc. Leurs témoignages ont été extrêmement puissants.

Par exemple, la sœur dominicaine Nazek Matty, dont la communauté a été expulsée de Mossoul par le groupe armé État islamique, a dit : « Nous ne pouvons répondre à la violence par davantage de violence. Pour arriver à tuer cinq hommes violents, il nous faut créer dix hommes violents... C'est comme un dragon à sept têtes. Vous en coupez une et il en surgit deux. »

Katarina Kruhonja, co-fondatrice du Centre pour la paix, la nonviolence et les droits humains de Osijek en Croatie, récipiendaire du Right Livelihood Award (communément appelé le Prix Nobel alternatif, en français) et ancienne membre du conseil d'administration de Pax Christi International, a expliqué de manière éloquentes sa conversion à la nonviolence :

Pour nous, les gens ordinaires, la guerre en Croatie, cette désintégration violente de la Yougoslavie, est arrivée soudainement, et sans avertissement. Nous étions confus et la guerre, avec sa logique guerrière, se répandait comme un feu de brousaille. La montée du nationalisme et de la fabrication de l'ennemi, de même que les attaques militaires étaient tout simplement écrasantes. Je me suis retrouvée entourée par des forces serbes qui nous bombardaient. J'ai commencé par croire, comme tous les autres, qu'il n'y avait pas d'autre voie : que pouvions-nous faire ? Et pendant que nous priions en petit groupe, nous nous sommes demandés ce que l'amour des ennemis pouvait bien vouloir dire dans une telle situation concrète. Quelqu'un a dit que peut-être, dans ces circonstances, l'amour de l'ennemi voulait dire le tuer, pour l'empêcher de commettre plus d'atrocités. Cela m'a frappée de plein fouet. J'ai commencé à

penser, tous les jours, à ce qu'aimer son ennemi pouvait bien vouloir dire au beau milieu d'une guerre. Je n'arrivais pas à trouver de réponse, mais j'ai pris une décision. Je me suis dit que tuer mon ennemi n'était certainement pas la manière dont Jésus aimerait son ennemi. J'ai donc décidé d'aimer mes ennemis comme Jésus le ferait. Je ne savais pas encore ce que cela voudrait dire, mais le choix lui-même a été ma Pâque, ma sortie de la logique de la violence. À partir de là, je serais capable de revivre.

C'est la foi qui enracine et qui oriente le travail de Pax Christi pour la paix. Pendant que nous accompagnons les communautés qui sont déchirées par la violence, ou que nous travaillons pour prévenir ou pour arrêter la guerre, le défi que pose la foi à notre travail se fonde dans un engagement absolu à préserver chaque vie humaine, de même que l'intégrité du reste de la Création : c'est là l'essence même de l'enseignement social catholique.

Pour nous et pour beaucoup d'autres, la nonviolence est à la fois une spiritualité, une manière de vivre, et un engagement profond à vivre les valeurs qui, croyons-nous, ont façonné la communauté qui s'est formée autour de Jésus au premier siècle, dans le contexte d'une Palestine occupée.

Pour nous, les « paroles exigeantes » du Sermon sur la montagne sont centrales. Mais le défi consiste à interpréter ce message dans le contexte d'un monde du 21^e siècle qui est plongé dans des situations de violence extrêmement complexes. Que veulent donc dire, maintenant, « aimez vos ennemis » ou « bénis soient les artisans de paix », au niveau personnel bien sûr, mais de manière peut-être même plus importante encore, que peut offrir cette vision du monde dans le débat public, dans le contexte social, dans ces endroits où nous vivons notre foi ?

Jésus en un temps de violence

Le Dr Terry Rynne¹ nous rappelle que Jésus est né dans une terre bouillonnante de violence. Les gens de Galilée, au moment de la naissance de Jésus, étaient furieux. Ils étaient en colère contre les occupants romains qui les forçaient à financer leurs guerres à l'étranger ; en colère contre Hérodé et ses fils qui les saignaient à blanc avec leurs taxes ; en colère contre leurs prêtres qui envoyaient des voleurs à la campagne pour leur voler leur grain, seule source de leur maigre richesse. Il n'est donc pas étonnant qu'après la mort d'Hérodé, en l'an 4 avant Jésus-Christ, cette colère déclencha une violente révolte. Sepphoris, résidence de riches propriétaires terriens alliés avec

les prêtres du Temple, fut attaquée et son armurerie fut pillée. Le général romain de la région envoya ses troupes dans les campagnes pour s'emparer des responsables. Et il crucifia les plus coupables d'entre eux, environ 2000 en tout.

Il fait peu de doute, parmi les spécialistes, que le message de la nonviolence est au cœur de la vie et de l'enseignement de Jésus. Le Dr Rynne nous rappelle qu'avant la naissance de Jésus, durant toute sa vie et pendant les décennies qui ont suivi, les soulèvements et les rébellions se sont succédés, avec chaque fois une escalade de la violence, jusqu'à la destruction finale et fatidique de Jérusalem et de son Temple en l'an 70, qui marqua la fin du peuple juif dans son propre pays. Le peuple de Jésus était opprimé : il n'était tenu en place que par la menace de la violence. Jésus pouvait voir ce qui allait leur tomber sur la tête s'ils continuaient sur le sentier d'une violence toujours plus grande.

Tout au long de sa vie, Jésus a proclamé un ordre nouveau et nonviolent, enraciné dans l'amour inconditionnel de Dieu. Il a appelé ses disciples à aimer leurs ennemis ; à devenir des artisans de paix ; à pardonner et à se convertir ; à faire miséricorde sans limite. Et il a lui-même personnifié cette nonviolence en résistant activement à la déshumanisation qu'entraîne la violence systémique.

millions d'habitants de la planète supportent les impacts de ces pertes ;

- **la violence psychologique et spirituelle**, ces innombrables manières par lesquelles la violence destructrice s'infiltre dans l'âme de l'humanité.

Il n'est pas difficile de comprendre pourquoi la nonviolence est au cœur de l'Évangile ; mais nous avons tous encore à apprendre la puissance de la nonviolence et son application possible dans toutes et chacune de ces expressions de la violence.

S'engager pour la nonviolence, un acte d'espérance

Le travail pour la paix est multiple et les artisans de paix – ces gens engagés envers la nonviolence – ont déjà commencé à relever le défi. Ensemble, nous nous attaquons aux causes profondes de la guerre et de sa préparation : l'éducation pour la paix ; le développement d'habiletés pour la transformation nonviolente des conflits ; le développement des outils pour une protection civile et un maintien de la paix qui se fassent sans armes ; la construction de cultures de paix ; l'investissement dans la diplomatie et la négociation ; le développement de systèmes d'alertes précoces afin de prévenir les

conflits violents ; le renforcement de la règle de droit, localement et au niveau global ; la plus grande implication des femmes comme artisanes de paix.

Au cours du dernier siècle, le monde a pu découvrir la puissance de la nonviolence active dans le travail pour un monde plus juste et pacifique. Mahatma Gandhi, Abdul Ghaffar Khan, Martin Luther King Jr., Lech Walesa et Leymah Gbowee sont bien connus pour leur vision, leur leadership et leur courage à cet égard ; mais des douzaines d'autres exemples d'importants conflits résolus de manière nonviolente ont aussi existé au cours des dernières années. La plupart ne sont pas bien connus, comme celui de la communauté musulmane au Rwanda, composée à la fois de Hutus et de Tutsis, qui pour des raisons religieuses a décidé de ne pas participer au génocide et qui a travaillé activement à cacher ceux qu'ils savaient être les cibles des massacres (voir *Opting Out of War*).

S'engager pour la nonviolence dans la poursuite de la paix est un acte d'espérance. Cela requiert une réflexion théologique attentive sur les valeurs de notre tradition de foi dans des situations spécifiques de guerre et de conflits violents. Cela demande de la présence, de l'accompagnement, et l'entretien de relations qui transcendent les frontières entre pays et cultures, et même les frontières

et en Syrie. Pourtant, c'est un message totalement contraire à celui que Jésus nous a répété : « N'ayez pas peur ! »

En fait, la nature de la violence s'est transformée de manière importante avec le temps. Le siècle dernier fut peut-être le plus sanglant de l'histoire, avec ces millions de personnes tuées dans les guerres et les massacres, les révolutions et les violences de rue, les assassinats et les attaques terroristes. Les conflits violents ne sont plus l'apanage des gouvernements, avec les acteurs non-étatiques et les armées parallèles qui infligent maintenant des violences horribles aux niveaux local, national et international. Les outils de la violence sont désormais facilement accessibles aussi bien pour un usage planifié que pour une utilisation accidentelle. Des pistolets aux armes de destruction massive, la race humaine est bien équipée pour tuer, et nos moyens sophistiqués d'information instantanée rendent cette violence horrible encore plus visible partout sur la planète.

Mais la violence destructrice ne se limite aucunement au meurtre, au terrorisme et à la guerre. Elle est également structurelle et institutionnelle, ce qui inclue :

- **la violence économique** dont les conséquences collectives des politiques économiques et des décisions prises

partout dans les monde, au cours des dernières années, soit délibérément ou sous la contrainte, ont produit les fruits amers de la pauvreté et de l'extrême richesse, du chômage et du sous-emploi, de la faim, du manque d'accès à l'eau potable et aux soins de santé les plus élémentaires, voire même de la violence ouverte et de la guerre ;

- **la violence culturelle**, cette perte potentielle de son identité et de sa vision du monde, des langues traditionnelles, de ses valeurs et de ses usages, pendant que les sociétés riches et puissantes, à la recherche incessante de nouveaux marchés, submergent celles qui ont moins de capacité de se projeter au-delà d'un contexte local ou régional ;

- **la violence raciale**, cet héritage persistant des privilèges blancs, qui sont régulièrement invisibles ou ignorés par les gens à la peau blanche, mais qui demeurent si dévastateurs pour les gens de couleur ;

- **la violence écologique**, ces façons de produire, de surconsommer et d'engendrer des déchets qui sont au cœur des crises écologiques globales actuelles, avec ces ressources de la Terre utilisées, contrôlées, accumulées et/ou polluées par un petit nombre, pendant que des

Il a défié les lois du Sabbat en guérissant l'homme à la main desséchée ; il a confronté les puissants au Temple ; il a mis au défi les hommes qui accusaient la femme adultère ; et il a insisté, à temps et à contretemps, sur le fait que tout le monde avait sa place à la table commune.

Le Dr Rynne ajoute qu'au lieu de s'enfuir, de combattre ou de s'accommoder, Jésus a indiqué un chemin différent pour Israël : construire une communauté aimante et inclusive, qui inclue même les soi-disant ennemis, en utilisant le pouvoir de l'action nonviolente, qui aime au point d'accepter le risque de souffrir. Autrement dit, il leur a offert une puissante alternative à la violence. Et il a travaillé à changer les causes sous-jacentes à leur souffrance : la violence structurelle inhérente à leur système politique. Il a contesté les structures qui dés-humanisaient, diminuaient ou détruisaient les gens. Il ne pouvait supporter l'exclusion, la séparation ou la haine de l'ennemi, et encore moins quand celles-ci étaient pratiquées au nom de la religion.

Et John Dear ajoute : « L'Eucharistie et l'Évangile ne trouvent leur sens qu'à la lumière de la nonviolence. Quand vous participez à l'Eucharistie, vous participez à la Nouvelle Alliance de la nonviolence : « Mon corps, brisé pour vous ; mon sang, versé

pour vous. Faites de même. » Puis, Jean nous rappelle que les derniers mots de Jésus à sa communauté avant de mourir ont été : « Jette ton épée. »

Nonviolence, stratégie efficace vers une paix juste

Dans son message pour la Journée mondiale de la paix de 2017, le Pape François² a repris les mots de son prédécesseur, Benoît XVI : « Pour les chrétiens, la nonviolence n'est pas un simple comportement tactique, mais bien une manière d'être de la personne, l'attitude de celui qui est tellement convaincu de l'amour de Dieu et de sa puissance, qu'il n'a pas peur d'affronter le mal avec les seules armes de l'amour et de la vérité. L'amour de l'ennemi constitue le noyau de la "révolution chrétienne" ». Le commandement évangélique d'aimer ses ennemis « est considéré comme « la *magna carta* de la nonviolence chrétienne ». Il ne consiste pas « à se résigner au mal... mais à répondre au mal par le bien, en brisant ainsi la chaîne de l'injustice ».

En plus d'être un mode de vie et une spiritualité, la nonviolence active est à la fois puissante et efficace. Elle inclue bien sûr la résistance nonviolente au mal, mais également la promotion de la « paix juste »,

un programme positif et constructif enraciné dans le concept biblique de « Shalom » qui s'assure de la présence des conditions sociales, économiques et politiques qui pourront nourrir la paix et l'épanouissement humain, et empêcher les conflits de devenir, ou de redevenir, violents. La « paix juste » décrit à la fois une réalité physique et une réalité spirituelle. Elle est la marque d'une juste relation. Rose Berger, du magazine *Sojourners*, dit que « pour les chrétiens, Jésus est la manifestation d'une paix juste ».

En mobilisant un pouvoir populaire courageux et créatif, la nonviolence n'essaie pas d'éviter le conflit, mais elle s'y engage plutôt de manière active et puissante pour le transformer. Des gens et des peuples de partout dans le monde ont utilisé la nonviolence active pour mettre fin à l'injustice et promouvoir la réconciliation, pour résister à la guerre et construire la paix, pour sauvegarder la valeur infinie de toute personne humaine et prendre soin de la Création.

La valeur des moyens nonviolents soigneusement préparés, même dans des situations d'extrême violence, a été clairement démontrée. Des recherches empiriques, y compris celle d'Erica Chenoweth et de Maria Stephan (*Why Civil Resistance Works*)³, ont démontré que les stratégies de résistance nonviolente avaient deux fois plus de succès

que les stratégies violentes, et que les mouvements de résistance nonviolente qui ont réussi débouchent sur des sociétés qui sont plus durables et plus pacifiées à l'interne, ce qui explique pourquoi elles ont beaucoup moins de chances de régresser vers une nouvelle guerre civile.

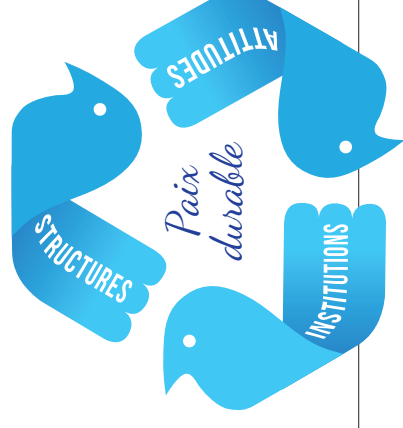
Mais la nonviolence ne se limite pas aux moyens de la résistance civile.

Un livre très intéressant, intitulé *Opting Out of War*⁴, décrit un certain nombre de communautés de divers pays qui ont décidé ensemble de rester à l'extérieur des hostilités. L'une d'entre elles est Madhu, au Sri Lanka :

Madhu, un sanctuaire vieux de 400 ans et sculpté à même la forêt dense du Nord du Sri Lanka, a attiré depuis bien des années des centaines de milliers de pèlerins de partout au Sri Lanka, venant de toutes les fois religieuses et de tous les groupes ethniques. Durant l'interminable guerre qui a opposé le gouvernement du Sri Lanka et les Tigres tamouls, ce lieu en est venu à être reconnu comme un sanctuaire et un lieu sûr pour tous ceux et celles qui voulaient fuir la destruction et la violence du conflit. Travaillant avec le Haut-Commissariat des Nations-Unies pour les réfugiés, l'évêque de Madhu

a négocié à la fois avec le gouvernement et avec la direction des Tigres tamouls pour s'assurer du respect de la neutralité du sanctuaire et de la sécurité de ses habitants.

Un autre développement intéressant est celui du concept de « paix durable ». Celui-ci, selon l'Institut international pour la paix⁵, « cherche à élargir l'agenda pour la paix afin d'y inclure des mesures proactives qui visent à construire sur les fondations de la paix là où celle-ci existe déjà, en renforçant les structures, les attitudes et les institutions qui en sont les fondements. [...] La paix durable commence par l'identification de ces caractéristiques et de ces atouts qui ont permis la cohésion sociale, le développement inclusif, la règle de droit et la sécurité humaine. [...] Elle cherche à mettre un accent plus important sur la détection et le renforcement de ce qui fonctionne déjà, et non pas seulement sur ce qui est détraqué et qui a besoin d'être réparé. »



Le défi de Jésus devant une violence qui change

Le défi que pose l'exemple de Jésus aux chrétiens contemporains est extrêmement exigeant, en particulier son message de la Croix : être prêt à donner sa vie dans le combat pour vaincre le mal. Devons-nous aussi rejeter la violence à tout prix ? Existe-t-il une telle chose que la « guerre juste » ? Le seul fait de poser ces questions, d'affronter le défi qu'elles représentent, est très difficile puisque cela signifie nager à l'encontre d'un courant terriblement puissant : il s'agit de rien de moins que de défier le monde actuel comme nous le connaissons.

Je sais que le Canada est bien différent, mais nous vivons dans une société dans laquelle la violence, aussi bien subtile que flagrante, est la norme, un mode de vie, et même célébrée dans certains cas. Aux États-Unis, on nous dit que la violence est la seule voie pour assurer la sécurité personnelle et collective.

L'avertissement nous invitant à « avoir peur » est encore plus répandu, un message intensifié par les actes de terreur ou de folie qui se répètent autour du globe, y compris à Londres et Kaboul, dans les écoles primaires ou les cinémas américains, à Minnanao ou au Nigéria, au Soudan du Sud